Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1976)
Heft: 383

Rubrik: Dans les kiosques

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

des dates au fond des bibliothèques ou devant l'imprimante d'un ordinateur. Comme si l'intelligence théorique, l'imagination scientiifque qui dérange, qui remet en question les systèmes établis, ne comptaient pour rien. Sur ce chapitre, l'Université de Genève a donc conclu différemment, après s'être entourée de toutes les précautions : ouverture d'une inscription, appel à des experts extérieurs...

L'offensive actuelle reprend le traitement que réservèrent à la « Suisse au-dessus de tout soupçon » ces mêmes journaux : réduisant l'exposé des thèses explosives à la portion congrue, on monte en épingle les erreurs de faits et les incartades verbales de l'auteur.

Il reste que cette volonté de ne retenir que les aspects les plus contestables de l'ouvrage de Ziegler, d'en négliger les analyses et les conclusions politiques, ce véritable travail de sape ne parvient pas à masquer le succès stupéfiant du livre en question, un succès, des réactions, un retentissement, qui restent porteurs d'interrogations pour le moins stimulantes. L'ampleur des tirages des différentes éditions (répercutée par des centaines d'articles publiés tant en Suisse qu'à l'étranger) démontre-t-elle assez que l'image mythique traditionnelle de notre pays, neutre, honnête et généreux, était plus sérieusement mise en doute qu'on ne l'imaginait, que la façade restait à la merci du premier coup de boutoir bien asséné (l'œuvre de Ziegler dont une fois de plus la sensibilité, les intérêts intellectuels coïncidaient avec l'air du temps).

En Suisse même, les faits cités par Ziegler, les conclusions qu'il en tire n'ont rien d'original, mais sa méthode et son brio les ont fait sortir du cercle restreint des ouvrages, des revues de gauche et gauchistes, pour rencontrer le Suisse moyen et susciter sa réflexion, puis son indignation.

A l'étranger, et particulièrement en Afrique, en Amérique latine et en Europe méditerranéenne, les responsables des banques, des multinationales suisses, les représentants diplomatiques, ont vu les journaux, la radio, la télévision faire passer en un tournemain notre pays de la vitrine des modèles au banc des accusés, comme s'il avait suffi de révéler un climat déjà sous-jacent. Et le choc aurait été d'autant plus brutal que prodigué par un parlementaire helvétique (qui profitait en cette occasion encore de la réputation de sérieux attachée à la Suisse !).

Mais redescendons un instant sur terre genevoise ! Ouvrage politique aux conséquences politiques, « Une Suisse au-dessus de tout soupçon » est aussi le fait d'un professeur d'Université. On ne peut d'abord s'empêcher de penser que chez certains de ses collègues, Ziegler suscite quelque jalousie par ses tirages. Parmi les adversaires avoués de Ziegler figure en bonne place le directeur de l'Institut universitaire des hautes études internationales, M. Jacques Freymond. Et bien sûr, l'orientation de ce dernier n'est pas celle de Ziegler ! Deux faits parmi d'autres éclaireront nos lecteurs: l'enseignement et la recherche sur les systèmes monétaires, l'un des secteurs en plein développement de l'Institut, ont été confiés à des membres de l'Ecole de Chicago dont le chef de file, Milton Friedmann, a été mis en question, à l'occasion de l'attribution du prix Nobel, pour l'appui qu'il apporte au néo-impérialisme, et en particulier au régime chilien. Par ailleurs, M. Freymond, pour pallier la défection des fondations américaines, s'est approché de l'Iran, justement préoccupé de la formation de ses diplomates... Bref, le succès du livre de Ziegler, dans un secteur qui était jusque-là une chasse gardée, ne peut que renforcer l'inquiétude des responsables de l'Institut pour l'avenir de celui-ci, toujours plus dépendant du réseau de relations extrêmement efficace mis en place par son directeur, mais de moins en moins impressionnant face au renouveau de la Faculté des sciences économiques et sociales. Et comme tout se tient, on ne s'étonnera pas que « La Tribune de Genève » se fasse le haut-parleur de la nouvelle offensive contre Ziegler : il est des disponibilités que l'on ne renie pas... et par exemple la fidélité bien connue de la « Tribune » aux intérêts de Nestlé (voir notamment l'affaire des contrats passés par la multinationale veveysanne avec les colonels grecs) peut la rendre perméable à l'avis de M. Jacques Freymond, déjà cité comme directeur d'Institut, mais qui se trouve être connu aussi comme administrateur de Nestlé.

Cet entrelacs d'influences diverses culmine dans l'attitude intransigeante d'une certaine droite que l'on connaît pour être prolixe en déclarations sur le libéralisme, la volonté d'ouverture et le respect du pluralisme. C'est l'occasion d'apprendre — si on ne le savait pas — que pour ces gens-là le respect du pluralisme ne tient pas face à un adversaire politique jugé dangereux !

Reste à attendre la décision du Conseil d'Etat, compétent en dernier ressort pour homologuer la « promotion » de Jean Ziegler, et qui, rappelons-le, compte, outre deux socialistes, un libéral, deux radicaux et deux PDC.

DANS LES KIOSQUES

Toujours les 40 heures

Alors que les premiers tracts fleurissent sur le sujet en Suisse romande, la controverse s'est solidement installée, et depuis plusieurs semaines, dans la presse suisse alémanique : dans le magazine hebdomadaire du « Tages Anzeiger », un dossier de dix pages, farci de statistiques et d'illustrations de l'époque, témoigne de l'intérêt soulevé par la question outre-Sarine. Le propos des auteurs de cette enquête : montrer le chemin parcouru depuis les premières réglementations, imprécises et très souvent violées, du canton de Zurich en 1815 concernant la durée de la journée de travail pour les « jeunes gens » (12 à 14 heures au maximum) jusqu'au lancement de l'initiative sur les quarante heures en 1973.

— En ouverture du supplément « politique et culturel » de la « National Zeitung », des reflets d'une réflexion sur l'école due à la plume d'un instituteur zurichois, Jürg Jegge, réflexion dont le titre est à lui seul assez révélateur : « Die Dummheit ist lernbar ». Un succès de librairie.